

de sa table sainte et de son autel ne pourrait-il pas dire : " Mon ami, qu'êtes-vous venu faire ici ? " Il est là se confiant à chacun comme un ami, et combien d'âmes chez lesquelles le drame de la trahison s'opère en silence et qui deviennent un nouveau jardin d'agonie où Jésus est encore livré à l'ignominie dans l'hypocrite et sacrilège baiser de la communion.

O Jésus, ami insulté et trahi, c'est sur nous que vous comptez pour réparer les outrages et les indifférences dont vous êtes l'objet dans votre Sacrement. Je vous en prie, laissez tomber sur mon coeur le regard dont vous avez enveloppé votre apôtre Pierre, pour y ouvrir comme dans le sien les sources d'une intarissable contrition. Dans la cour du grand-prêtre qui vous cite à son tribunal, au milieu des soldats qui se chauffent autour d'un brasier, Pierre vous a renié trois fois. A peine a-t-il prononcé son dernier reniement que vous apparaissez entouré de vos gardes, et que, vous détournant, vous regardez l'apôtre qui vient de se parjurer. Ce reproche muet de vos yeux évoque dans son coeur le contraste de vos prédilections et de son ingratitude, le souvenir de ses protestations et de ses promesses, tout ce passé de fidélité et d'honneur qui aboutit à une capitulation honteuse. Votre regard était si triste, chargé de tant de compatissante affection, que l'apôtre infidèle s'abîma, jusqu'à sa mort, dans le plus profond des repentirs. Ah! Sauveur, par la vertu de ce même regard, faites affleurer à la surface de mon âme l'esprit et les émotions de ma première tonsure, de mon sous-diaconat et de mon sacerdoce, la promesse, tant de fois renouvelée, de vous consoler, par ma ferveur, l'intégrité de mon caractère, la fidélité délicate et généreuse au devoir, des indignes traitements dont vous êtes l'objet. Que j'y trouve comme Pierre la grâce d'un regret qui régénère et d'un pardon qui purifie.